

Les tiques attaquent, pas de panique!

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **35 (2005)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES TIQUES ATTAQUENT,



Même si les tiques investissent en nombre nos sous-bois, il n'y a pas lieu de se priver d'une balade rafraîchissante en forêt. Si l'une d'elles nous pique, nous n'attrapons pas forcément la redoutée maladie de Lyme. Et si cette bactérie nous est transmise, on en guérit dans – presque – tous les cas. La prudence est cependant requise, afin d'éviter des problèmes de santé plus graves.

Depuis plus d'un siècle, on connaît certaines manifestations cliniques provoquées par des piqûres de tiques, mais la bactérie responsable de la maladie de Lyme a été identifiée, il n'y a qu'une vingtaine d'années, par un biologiste suisse établi aux Etats-Unis. Dans notre pays, c'est à l'Université de Neuchâtel que des spécialistes se passionnent depuis longtemps pour la problématique de ces petits « vampires » extrêmement fréquents dans nos forêts. Depuis trois ans, toutes les personnes piquées par des tiques sont invitées à collaborer à une étude menée dans le canton, étude qui permettra de déterminer plus précisément dans quelle mesure une piqû-

re peut entraîner la fameuse borréliose de Lyme. Les explications de Lise Gern, biologiste au laboratoire de parasitologie de l'Université de Neuchâtel.

– Où en sommes-nous aujourd'hui de nos connaissances au sujet des maladies que la tique peut transmettre à l'homme ?

– La borréliose de Lyme est la maladie la plus fréquemment transmise à l'homme, à ne pas confondre avec l'encéphalite à tiques, qui est, elle, due à un virus. Pour prévenir l'encéphalite, il existe un vaccin, recommandé seulement dans des zones à risque bien définies. Les tiques porteuses

du virus se trouvent essentiellement en Suisse alémanique, la Suisse romande étant épargnée. En revanche, presque toutes les populations de tiques dans notre pays sont porteuses de la bactérie de Lyme.

– Faut-il craindre la maladie de Lyme au point de renoncer aux promenades en forêt ?

– Toutes les tiques ne sont pas infectées et toutes les bactéries ne sont pas infectieuses pour l'homme. De plus, une tique, lorsqu'elle nous pique, ne va pas forcément nous transmettre immédiatement la bactérie. Plus la bête restera plantée longtemps sur notre peau, plus le risque d'infection sera important; en revanche si on la remarque rapidement, dans l'heure suivant la piqûre, le risque de transmission de la maladie est presque nul. Ainsi, plusieurs facteurs interviennent dans la transmission de cette bactérie pathogène à l'homme, y compris la façon dont notre système immunitaire répond à une telle attaque.

– Comment peut-on se prémunir contre une piqûre de tique ?

– On croit souvent que les tiques tombent des arbres, ce qui est faux. Elles se tiennent plutôt sur la végétation basse, et ne sautent pas spontanément sur nous. C'est nous, lorsque nous frôlons cette végétation, qui entrons en contact avec elles. Particulièrement si nous sommes légèrement vêtus, pieds, jambes et bras nus, il est conseillé de rester sur les chemins dégagés pour éviter un tel contact. Nous recommandons aux promeneurs en forêt de bien se couvrir, de préférence avec des vêtements de couleur claire, ce qui facilitera le repérage d'une tique sur soi. Il est en effet possible de voir la tique avant qu'elle nous pique, puisqu'elle se promène sur nous – quelques minutes ou quelques heures, probablement selon le degré de son appétit – avant de trouver un endroit favorable pour nous piquer et se nourrir. On peut la trouver sur tout le corps, mais plus particulièrement au niveau des aisselles, de l'aîne, à l'arrière du genou, et

PAS DE PANIQUE!

assez fréquemment sur la tête chez les enfants. Il existe en pharmacie certains produits anti-tiques, à sprayer sur la peau ou les vêtements, quelques heures avant de se rendre en forêt.

– Et si l'on a été piqué malgré de telles précautions?

– Après une balade en forêt, il est important de bien examiner son corps. Si une tique s'y est installée, il faut la retirer avec une pince à épiler, en l'attrapant le plus près possible de la peau et en tirant d'un coup sec. Il peut arriver qu'une partie des pièces buccales de l'animal reste sous la peau, entraînant une petite infection, mais celle-ci est sans danger. Dans les jours, voire les semaines qui suivent, il faut observer la zone de la piqûre et ne pas tarder à consulter si une rougeur inhabituelle se manifeste. Ce que nous appelons l'érythème

me migrant est en effet le symptôme le plus caractéristique de la maladie de Lyme.

– Si l'on a effectivement été contaminé par cette bactérie, peut-on en guérir?

– La bactérie se combat très efficacement avec des antibiotiques. Dans le cas d'une piqûre récente, la guérison est assurée. Les cas les plus délicats sont ceux résultant d'une piqûre de tiques plus ancienne qui n'a pas été remarquée, ou qui n'a pas donné lieu à une réaction épidermique visible. Dans de tels cas, d'autres symptômes peuvent se déclarer plus tard, tels que troubles neurologiques ou arthritiques. En principe, la maladie peut se soigner à tous les stades grâce aux antibiotiques, mais avec des dosages et des durées de traitements variables.

– Sait-on pourquoi certains cas s'aggravent et d'autres pas?

– Nous avons longtemps pensé que la maladie de Lyme avançait par stades, avec tout d'abord un érythème migrant – manifestation la plus superficielle de la maladie – puis une évolution vers une forme plus profonde: soit une invasion du système nerveux central, soit des atteintes arthritiques. Selon des recherches plus récentes, il semble plutôt que certaines borrélioses – les bactéries responsables de cette maladie – soient plus invasives que d'autres: les unes resteront au niveau de la peau, d'autres poursuivront leur invasion jusqu'aux articulations ou au système nerveux. Nous en sommes là de nos connaissances, à l'heure actuelle, et l'étude que nous menons nous aidera à déterminer si un traitement aux antibiotiques a sa raison d'être ou non dans tous les cas de piqûres de tiques avérés.

Propos recueillis
par Catherine Prélaz

LUTTER CONTRE UN LYME CHRONIQUE

En 1989, Jean Maurer commence à ressentir de violentes douleurs que rien ne soulage. Pendant sept ans, son épaule droite le fera terriblement souffrir, par crises se manifestant régulièrement. Fin 1997, des douleurs inexplicables se localisent cette fois dans une cuisse. Il pense alors à la maladie de Lyme. «Durant l'été, des tiques m'avaient pris pour cible à trois reprises. J'ai demandé à mon médecin un test de dépistage, qu'il n'a pas jugé utile, puisque je n'avais pas eu d'érythème migrant suite à ces piqûres.» Deux ans après, c'est un genou qui s'enflamme. «Cette fois, mon médecin a préconisé un test de Lyme, qui s'est révélé positif. Il m'a soumis au traite-

ment habituel, soit une vingtaine de jours sous antibiotiques, convaincu que je venais d'être contaminé. Pour ma part, je savais que cela remontait au minimum à deux ans, et peut-être bien davantage.» Les crises se succèdent. Une attaque neurologique vient s'ajouter aux problèmes articulaires. «Victime d'une paralysie faciale, je me suis vraiment inquiété et j'ai cherché de plus amples informations sur cette maladie par le biais d'internet. J'y ai découvert le site d'un médecin américain du nom de Burrascano, qui s'est intéressé à des cas de maladies de Lyme anciennes.» Jean Maurer exige alors que lui soient administrés les soins préconisés par ce mé-

decin: trois injections par jour pendant trois mois d'un antibiotique bien précis. Un traitement long et exigeant, justifié par le cycle particulier de la bactérie de Lyme. «Cette bactérie a la capacité de se camoufler pour ne pas être repérée par notre système immunitaire. Réglée sur un cycle d'environ trente jours, la borrélie de Lyme est vulnérable à un moment de ce cycle seulement, et c'est là qu'il faut pouvoir l'attaquer. Ce que ne permet pas une prise d'antibiotiques de courte durée.» C'était il y a cinq ans. Depuis lors, Jean Maurer vit tout à fait normalement, sans rechute. «Je ne connais aucune autre personne en Suisse ayant pu guérir

d'une maladie de Lyme ancienne. Je pense que je portais cette maladie en moi depuis mon adolescence, même si elle ne s'est pas manifestée avant la cinquantaine. Les analyses d'un biologiste me l'ont confirmé, mettant en évidence trois contaminations différentes.» Jean Maurer déplore le silence maintenu chez nous autour des cas de maladies de Lyme anciennes. Aujourd'hui, pour les patients qui ont eu moins de chance que lui, il aimerait que son témoignage puisse faire évoluer la façon de prendre en charge les cas les plus graves.

»» Pour information,
un site internet en anglais:
www.wildernet.org